ut violemment heurté par une des commères du quartier :

— Ah ! monsieur Goudard, s'écria-t-elle en le reconnaissant, arrivez donc ! Tout est fini et bien fini ! Vous avez un beau garçon... Geneviève n'a pas trop souffert ?... A présent elle pleure de joie, et vous appelle à grands cris !...

— Geneviève ! chère Geneviève! murmura le retardataire, aussi joyeux de l'heureuse délivrance de sa femme que honteux de ne pas y avoir assisté.

Il monta quatre à quatre les marches assez roides qui conduisaient à la chambre de Geneviève.

— Eh bien, que vous disais-je ? On s'est passé de vous ! fit, en l'apercevant, le docteur Berval avec cette bonhomie railleuse qui lui était familière. Allons ! ajouta-t-il, madame la garde, montrez à monsieur son héritier présomptif, dont la naissance vient de se rencontrer si brillamment avec celle de son cher patron Figaro.

Le pauvre Eustache ne pouvait plus suffire à cette rapide série d'émotions, d'extases, d'incertitudes, de joies, de remords; tantôt il pressait dans ses bras l'enf nt que lui présentait la garde en couches, et qui, effrayé de ses violentes caresses, se débattait comme un beau diable; tantôt il s'agenouillait, les larmes aux yeux, au chevet du lit de sa femme qui lui tendait la main en signe de pardon et de tendresse, et dont le doux et chaste visage reflétait les félicités neffables d'une première maternité; mais, le malin docteur lui ayant répété, toujours sur le même ton :

— C'est votre Figaro, à vous !...

Aussitôt les idées du barbier philosophe rebroussèrent chemin ; il se remémora ce qu'il venait de voir, d'entendre, d'applaudir, ce qu'il s'était assimilé à force d'enthousiasme; et, mêlant dans un singulier amalgame ses impressions de théâtre et sa jubilation paternelle, il s'écria d'un air de prophète :

— Oui, docteur, oui c'est plus vrai que vous ne le croyez.... mon Figaro, à moi, et peut-être, le Figaro de tout le monde.... Figaro émancipé par la réforme sociale, élevé à son rang véritable et devenant, à son tour, une puissance... Ah ! si vous saviez !... si vous aviez entendu !... « Il fallait un danseur, ce fut un calcula.....

Non, continua Goudard, je me trompe ! n'importe ! ma chère femme ! mon cher fils « Noblesse, fortune, un rang, des places, qu'avez-vous fait pour tant de biens ?... Vous vous êtes donné la peine de naître. » Comme c'est vrai ! comme c'est beau ! M. de Beaumarchais est un grand homme.... il m'a tutoyé, et après-demain.... Oh ! ceci, c'est mon secret.... la joie m'étouffe ! Geneviève, je t'adore. Ton enfant sera un autre personnage que son père.... Moi, j'ai trente-six ans.... et puis.... l'éducation première m'a manqué... Quand nous serons tous libres, tous riches, tous égaux, tous heureux, quand le règne de la justice et de l'humanité aura remplacé les abus et les priviléges, il sera trop tard.... Mais lui.... mon fils.... lorsque toutes les portes seront ouvertes, toutes les barrières tombées, il recueillera le fruit de nos légitimes efforts pour la délivrance et le bonheur du genre humain.... Il marchera l'égal de ces grands seigneurs qui nous dédaignent aujourd'hui, et que j'ai vus, ce soir, se faire les claqueurs de la comédie nouvelle !... « Il ne faudra pas plus de science et de calcul pour subsister seulement, qu'on n'en a depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes.... » C'est dans la pièce, je n'invente rien.... Geneviève, je t'aime ! tu seras la mère d'un général, d'un ambassadeur, d'un archevêque ou d'un ministre !...

Geneviève, dont la figure naturellement mélancolique avait repris, pendant cette longue tirade, son expression habituelle, l'arrêta d'un signe, et lui dit d'une voix affaiblie par ses récentes souffrances :

— Eustache ! mon pauvre Eustache ! tu seras donc toujours mauvaise tête ?...

— Et bon cœur, fort heureusement; sans quoi il faudrait l'envoyer aux Petites-Maisons ! dit le docteur en reprenant sa canne. Là-dessus, bonsoir ! vous n'avez plus besoin de moi.... Eustache, à présent que vous voilà père de famille, tâchez d'être un peu plus raisonnable.

— Docteur, vous me croyez fou.... mais, dans dix ans.

— Dans dix ans, si rien ne change, ce sera mal.... Si vos prédictions se réalisent, ce sera pire ... Bonsoir; mes compliments à M. Caron de Beaumacchais !...

Et il sortit brusquement.

Le surlendemain, entre neuf et dix heures, eut lieu, à Saint-Germain-des-Prés, le baptême de cet enfant, qui, d'après les calculs chronométriques de son père, était venu au monde juste à l'instant où Figaro débitait son monologue, — nous allions dire son manifeste.

Aux parents d'Eustache Goudard et de sa femme s'étaient joints la plupart des clients du barbier, plusieurs habitués du café Procope, et bon nombre de curieux, attirés par l'espoir de contempler face à face le fameux auteur de la pièce qui agitait tout Paris. La veille, Eustache n'avait pas perdu son temps : lié avec tous les bavards du quartier, il s'était arrangé pour que, de la rue de Vaugirard au carrefour Buci et de la place Saint-Michel à la place Saint-Sulpice, personne n'ignorât que M. de Beaumarchais en personne lui faisait l'honneur d'être le parrain de son fils.

Beaumarchais fut exact, et ses ennemis eux-mêmes durent reconnaître que sa physionomie et son attitude offraient toute la gravité désirable. Un moment après, le curé de la paroisse demanda sous quels noms il devait baptiser l'enfant. C'est ce qu'attendait Eustache pour faire son coup de théâtre.

— Ses noms ? répondit-il aussi haut que le lui permettait la majesté du lieu; il n'en a et ne peut en avoir qu'un : Figaro, fils légitime d'Eustache Goudard et de Geneviève Darbel, et filleul de M. de Beaumarchais !

Ce fut une stupeur générale, et nous devons avouer que l'illustre parrain n'eut l'air ni plus satisfait ni moins étonné que le reste de l'assistance.

— Permettez, mon ami ! dit le curé après un silence; vous êtes libre, dans l'intimité, de donner à votre fils ce nom qui a pénétré jusque dans nos sacristies : mais, pour les prières de l'église, pour son acte de baptême, pour votre femme, si sincèrement pieuse, il nous faut des noms de chétien, et je suis sûr que M. de Beaumarchais lui-même....

— Vous avez bien raison, monsieur le curé, répliqua Beaumarchais impatienté de cet incident.

— Voyons, monsieur ! vous êtes le parrain... c'est à vous que j'en appelle... Vous avez sans doute d'autres noms que des noms de comédie ?...

— Certainement.... Pierre-Augustin.

— Un grand apôtre et un grand docteur... je n'en demande pas tant.... Et lequel choisissez-vous ?

— Pierre, si vous le voulez bien....

La cérémonie terminée, on passa dans la sacristie pour les inscriptions et signatures d'usage.

— C'est égal, monsieur le curé, dit Eustache ; pour moi, pour mes clients, pour les amis de l'humanité, pour la postérité peut-être, mon fils se nommera Figaro !...

— Tant que vous voudrez, mon brave Eustache !... mais pour l'Église et pour votre femme — ses deux mères — il s'appellera Pierre.

III

Franchissons maintenant un espace de dix années. Quelles années que celles qui commencent au lendemain de *Figaro*, immenses laboratoires d'idées, de paradoxes, d'utopies, de réformes, dont M. de Talleyrand a dit que ceux qui les avaient traversées ne pouvaient plus s'étonner de rien, et qui finissent au guichet de la Conciergerie et de Saint-Lazare, au seuil du 9 thermidor ! Pour les peindre en dehors de leur cadre historique, il nous suffirait de rentrer un moment au café Procope, et de nous demander ce que cette Révolution, inaugurée au nom de la liberté et de l'intelligence, avait fait de la plupart de ces penseurs, de ces philosophes, de ces économistes, si fiers de leur intelligence et si avides de liberté.

La société charmante qu'ils grisaient des hardiesses de leur esprit et dont ils corrigeaient les grands abus entre deux petits soupers, s'était évanouie sous la main brutale des geôliers et des bourreaux. Les salons où ils avaient régné en maîtres s'étaient clos sous les scellés de la Terreur. La puissance appartenait aux clubs, la parole aux pourvoyeurs de l'échafaud, la rue aux assassins. Précurseurs et adversaires de la Révolution, rares défenseurs du passé, démolisseurs des palais, des châteaux et des églises, sophistes devenus barbares par amour de l'humanité, voltairiens aveugles pour croire que l'on pouvait supprimer le ciel sans bouleverser la terre, matérialistes mis au pied du mur de leurs doctrines changées en prisons, grands seigneurs ou grandes dames, complices imprévoyants de tout ce qui devait les perdre; littérateurs, poëtes, artistes, comédiens, éternellement condamnés à être les premières victimes du désordre matériel qu'ils provoquent par le désordre moral, tout ce monde brillant et fragile se confondait dans le même pêle-mêle d'expiations et de douleurs.

Ceux qui n'étaient pas morts allaient mourir ; ceux que leur bonne ou mauvaise étoile dérobait à la guillotine subissaient les misères de l'exil et méditaient, loin de la France, sur les conséquences logiques de l'idée qu'ils avaient propagée ou combattue. Condorcet, proscrit, traqué, sans pain, errant dans les bois comme les bêtes sauvages qui avaient failli le dévorer, retombait au pouvoir des hommes, qui le dévorèrent. Il venait d'écrire son *Esquisse des progrès de l'esprit humain*, et de s'empoisonner, en guise d'épilogue, pour échapper au plus récent de ces progrès. Chamfort, ingrat envers une auguste bienfaitrice, se vengeait de ses nouveaux amis par des épigrammes, et de lui-même par un essai de suicide. La Harpe, Garat et Ginguené attendaient, sous les verrous, leur arrêt de mort qui devait être intercepté par Tallien. Rivarol s'était réfugié à Hambourg, dont les habitants se cotisaient pour le comprendre. Ducis ébauchait *Abufar* dans les montagnes de l'Oberland. Grimm avait quitté la France, trop cruelle envers ses enfants pour être digne de garder ses hôtes. Dazincourt, emprisonné depuis deux mois, s'étonnait que la liberté de tout dire, de tout écrire et de tout faire eût fini par jeter dans les cachots de la Terreur le Figaro de la Comédie-Française. Gazotte avait péri sur l'échafaud. Marmontel mourait de faim. Des deux Chénier, l'un était forcé de se cacher pour avoir crié : « Des lois et non du sang ! » On sait où était l'autre, et où la Révolution allait le conduire.

A quoi bon continuer cette liste lugubre. Parmi ces émancipateurs de la pensée, vivants ou morts, incarcérés ou exilés, il n'y en avait pas un qui n'eût senti se retourner contre lui-même l'arme qu'il avait aiguisée.

Et Beaumarchais? L'enivrante soirée du 27 avril 1784 avait marqué pour lui ce point culminant d'où l'on ne peut plus que descendre ; seulement, au lieu de descendre, il était tombé. Sa vie, pendant cette orageuse période où il dut, bien des fois, reconnaître son ouvrage, n'avait été qu'une série de déchéances, d'affronts, de représailles, de spéculations hasardeuses, de prodigalités insensées, de voyages ruineux, de pamphlets, de pièces et de mémoires où la verve n'était plus que de l'intrigue et de la fièvre. Cet homme si prompt à la riposte, à l'oreille si fine qu'il avait entendu venir la Révolution, était atteint d'une surdité telle, qu'il se comparait à une urne sépulcrale. Il subissait en détail la peine du Talion. Voltaire, dont il se proclamait le disciple et dont il se fit l'éditeur, lui coûta, par une ironie posthume, beaucoup plus d'argent qu'il ne lui avait donné de leçons. Son rire avait perdu, une à une, les trente-deux dents de Suzanne, et s'absorbait dans le hoquet mélodramatique de la *Mère coupable*. Révolutionnaire en 1784, retardaire en 1789, sa comédie cédait le pas au *Charles IX* de Chénier, mieux approprié aux violentes passions du moment. Il jetait un million six cent soixante-trois mille francs par les fenêtres de sa maison, bâtie avec un luxe de parvenu, et dont il ne devait rester d'autre trace qu'un nom à l'angle d'un boulevard. Bientôt de nouvelles entreprises lui préparèrent de nouveaux malheurs. On connaît l'interminable histoire des soixante mille fusils, qui se traduisit, pour l'incorrigible spéculateur, en lettres de cachet plus redoutables que celles qui menaient à la Bastille. *La suite à demain*

## BOURSE DE PARIS

| | |
|---|---|
| DU 6 FÉVRIER | |
| 3 0/0 | 55 65 |
| 4 1/2 | 86 »» |
| Emprunt 1871 | 87 05 |
| Emprunt 1872 | 90 60 |
| DU 7 FÉVRIER | |
| 3 0/0 | 55 60 |
| 4 1/2 | 81 »» |
| Emprunt 1871 | 87 50 |
| Emprunt 1872 | 90 70 |

# COMMERCE

### Dépêches télégraphiques.

Havre, 7 février.

(Dépêche de MM. Kablé, Bœswilwald et Ce, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 500 b., marché calme, petite demande, disponible et livrable sans changement.

Liverpool, 7 février.

(Dépêche de MM. Kablé, Bœswilwald et Ce, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 8,000 b., marché calme, livrable ferme.

New-York, 7 février.

(Dépêche de MM. Kablé, Bœswilwald et Ce, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)

21 1/8. — Recettes 98.000 b.

Liverpool, 6 février.

Cours de clôture :

Disponible offert, livrable reculant.

Vendu 8,000 balles dont 1,000 balles pour la spéculation et l'exportation.

New-York, 6 février.

| | |
|---|---|
| Agio sur or, clôture | 113 5/8 |
| » plus haut | 113 7/8 |
| » plus bas | 113 5/8 |
| Change sur Londres | 109 3/8 |
| de Paris | 117 1/2 |
| Coton | 21 1/8 |
| Recettes du jour | 13,000 |

### Avis divers.

ANVERS, 6 février. — *Laines*. A la seconde séance de nos ventes de laines, qui a eu lieu hier après-midi, il a été :

| Offert. | | Vendu. |
|---|---|---|
| 757 b. | laine de Buenos-Ayres. | 682 b. |
| 841 » | » Montevideo. | 579 » |
| 201 » | » Entre-Rios. | 173 » |
| 13 » | » lavée. | 13 » |
| 1812 balles. | | 1454 b. |

La seconde séance a marqué le même entrain et la concurrence étrangère n'y a pas plus fait défaut qu'à la première séance. En fait de laines d'ancienne tonte, le choix était plus considérable et les lots vendus nous permettent mieux d'apprécier la baisse, qui est de 5 à 10 centimes sur les enchères de novembre. Les laines de la nouvelle tonte sont restées sans variations sur les cours obtenus à la séance d'hier. — Parmi les quantités offertes à cette seconde séance, figuraient un millier de balles laines de Montevideo, de qualités plus ou moins défectueuses, que l'on a vendu de 10 à 15 centimes en-dessous des cours de novembre.

Voici l'ordre de vente de la plus prochaine séance :

*Samedi, 8 février, à 2 h. de relevée.*

(Par les courtiers H. Melges et J. J. Melges).

D'ordre de M. Michiels-Loos : 57 balles laine de Buenos-Ayres.

D'ordre de MM. Koniga-Ginther et Ce : 229 b. laine de Buenos-Ayres ; 3 b. Montevideo ; 21 b. Entre Rios ; 2 b. Rio-Grande ; 143 b. du Cap ; 85 b. laine lavée et 4 b. Danemarck.

D'ordre de MM. Frères Nottebohm : 541 b. laine de Buenos-Ayres et 78 b. Montevideo.

D'ordre de MM. D. Mauroy et Ce : 798 b. laine de Buenos-Ayres ; 11 b. Cap et 120 b. laine lavée.

MARSEILLE, 4 février. — *Laines* : Marché calme. On a pris 170 b. Perse en suint à fr. 102 50 à 105 les 50 kil., conditions d'usage.

*Cotons* : Les prix demeurent sans changements avec un petit courant d'affaires. On a vendu : 34 b. Lattaquié à fr. 80 ; 21 b. Jumel à fr. 130 ; 30 b. Tarsous à fr. 85 ; 65 b. Tarsous vieux à fr. 75 ; 11 b. Pirée à fr. 112 50, les 50 kil., conditions d'usage.

*Soies et Cocons* : On a pris 1,000 kil. Nouka à fr. 13 ; 1 b. fil. Morée à fr. 90.

MARSEILLE, 5 février. — *Laines* : On a vendu 69 b. Mazagran en suint à fr. 90 les 50 kil. net ; 30 b. Pelades Andrinople, à fr. 125, les 50 kil., cond. ord.

*Cotons* : On a vendu 25 b. Tarsous à fr. 87 50 ; 25 b. Idelep à fr. 77 50, les 50 kil., cond. d'usage.

*Soies et cocons* : On a pris 2 b. fil. Morée à fr. 90 ; 2000 kil. frisons Perse en boules, à fr. 8 75 le kil.

HAVRE, jeudi 6 février. — *Cotons* : Ventes totales : 541 balles.

Nous ne voyons aucun changement à signaler dans la situation de notre marché qui reste languissant et froid, situation qui ne provoque toujours qu'un peu de faiblesse dans les prix. Nous notons aujourd'hui 541 balles disponibles.

Il ne se traite rien à livrer par navires.

A terme, on a pu obtenir mai-juin à 117 fr. hier au soir ; on est acheteur aujourd'hui à ce prix sans vendeurs. On est du reste très calme, et nous n'avons connu que du février à 118 fr.

Liverpool ne se ranime pas ; il vient avec 8,000 b. et des prix lourds.

Aux Etats-Unis, baisse de 1 fr. 50 à New-Orléans, Savannah et New-York sans variation. Recettes d'hier : 17,000 balles, contre 83,000 b. pour cinq jours, contre 77,000 b. la semaine dernière et 61,000 b. il y a un an.

Nous cotons :

| | | |
|---|---|---|
| Très ord. Louisiane. | 121 | |
| Low Midd. L. en mer. | 122/124 | — |
| dito en charge | 121/122 | — |
| Ordinaire Fernambourg | 120 | — |
| Bon ordinaire Oomra | 86 | — |
| New Oomra, en charge et en mer. | 92 | — |
| Bon ordin. Timnivelly | 87 | — |
| Ordinaire Cocanadah | 77 | — |
| Bon ordinaire Bengale | 160 | — |

BOMBAY, 3 février. — *Cotons* : Calmes. On cote c. et fr. par vapeur à Liverpool : fair nouv. Oomra, 7 11/16d. ; fully fair dito 7 13/16d. ; good fair dito 8d. ; qlé supérieure dito 8 1/8d. ; good fair nouv. Hingenghaut 9 1/8d. ; good fair nouv. Broach Dinned 8 15/16d. ; good fair ancien Sawginned 7 9/16 d ; fair ancien Dhollerah 7 1/8d. ; middl. fair dito 6 7/16d. — Exportation déclarée à la douane 39,800 ball. Exportation réelle 36,900 b. Achats par les maisons Européennes 10,500 bail. Arrivages de l'intérieur 50,500 b. Départs pour l'Angleterre via Overland 18,300 b. Dito pour le Continent 700 b. Dito pour l'Angleterre par voilier — b.

CALCUTTA, 1er février. — *Cotons* : Avec beaucoup d'affaires ; on cote le fair Bengale, 5 1/8d. ; par coût et fret pour Londres.

CALCUTTA, 3 février. — *Cotons* : Fair Bengale 5 1/8d ; good fair Bengale 5 1/2d. ; coût, fret et assurance par vapeur.

### Caisse d'épargne de Roubaix.

*Bulletin de la séance du 2 février 1873*

| | |
|---|---|
| Sommes versées par 124 déposants, dont 24 nouveaux | Fr. 17,759 »» |
| 73 demandes en remboursement | 16,435 98 |

Les opérations du mois de février sont suivies par MM. Achille Delattre et Julien Lagache fils, directeurs.

### BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

HEURES DE LEVÉES DES BOITES.

*Boîte du bureau* : à 9 heures du matin pour les lignes de Calais, Angleterre, Lille, Tourcoing, Tournai, — à 11 h. 50 du matin, pour Paris, Lille, Tourcoing, Belgique, — à 4 h. du soir, pour Lille, Walincourt, Tourcoing, Gand, Courtrai, — à 5 h. 15 du soir, pour Paris et Erquelines, — à 8 h. 50 du soir, pour Paris, Lille, Tourcoing, Angleterre, Belgique.

| BOITES SUPPLÉMENTAIRES | LEVÉES 1ère | 2e | 3e | 4e | 5e |
|---|---|---|---|---|---|
| Rue de l'Alouette | 8 h 10 | 10 h 40 | 3 h 10 | 4 h 25 | 7 h 40 |
| La Gare | 8 h 15 | 10 h 45 | 3 h 15 | 4 h 30 | 7 h 45 |
| Rue de Blanchemaille | 8 h 25 | 10 h 50 | 3 h 25 | 4 h 40 | 7 h 55 |
| Rue de Tourcoing | 8 h 35 | 11 h | h 30 | 4 h 50 | 8 h |
| Rue Pellart | 8 h 40 | 11 h 10 | 3 h 40 | 4 h 55 | 8 h 10 |
| Rue des Lignes | 8 h 50 | 11 h 20 | 3 h 50 | 5 h 05 | 8 h 20 |
| Rue du Galon-d'Eau | 8 h 10 | 10 h 40 | 3 h 10 | 4 h 25 | 7 h 40 |
| Place de la Liberté | 8 h 15 | 10 h 45 | 3 h 15 | 4 h 25 | 7 h 45 |
| Place St-Elisabeth | 8 h 35 | 11 h | 3 h 35 | 4 h 50 | 8 h 05 |
| Barque d'Or | 8 h 45 | 11 h 15 | 3 h 45 | 5 h 00 | 8 h 15 |
| Rue des Fabricants | 8 h 50 | 11 h 30 | 3 h 50 | 5 h 05 | 8 h 25 |
| Place de la Mairie | 8 h 40 | 11 h 15 | 3 h 15 | 5 h | 8 h 15 |

Les dimanches et jours fériés, la dernière levée des boites supplémentaires n'a pas lieu.


Nous signalons à MM. les médecins une nouvelle application au traitement de l'asthme et des maladies des voies respiratoires. Ce sont les cigarettes indiennes au Cannabis indica, préparées avec la résine du chanvre indien par MM. Grimault et Ce, pharmaciens à Paris. Quelques aspirations de la fumée de ces cigarettes suffisent pour combattre les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse et faire disparaître l'oppression. — Dépôt Ph. Calle, Grand-Place, Roubaix.

3279.

MUSIQUE

UN NOUVEAU JOURNAL DE MUSIQUE

Nous signalons aux amateurs de musique, pianistes et chanteurs, une très-heureuse création due à MM. Enoch père et fils, les excellents éditeurs de la collection Litolff, boulevard Saint-Martin, n° 23, à Paris. On sait quelle grande économie la collection Litolff a fait réaliser sur le prix de la musique, jusqu'alors très-élevé, et il n'est personne qui ne possède quelques-uns des spécimens aussi correctement gravés qu'imprimés à bon marché des œuvres des grands maîtres. MM. Enoch ont voulu appliquer ce système à la musique moderne. Sachant combien il est difficile aux amateurs de se procurer de bons morceaux qu'il faut chercher à grand prix au milieu de tant de productions médiocres, ils ont réuni dans deux recueils paraissant tous les mois des morceaux de piano et de chant dus aux meilleurs compositeurs contemporains de tous les pays.

Ce mode de publication remplace avec avantage l'ancien « abonnement » : les personnes qui y souscriront, recevant chaque mois un choix de morceaux dont elles seront propriétaires, à des conditions plus minimes que celles de l'ancien mode.

Les deux recueils portent le titre de *Monde musical*. L'édition A contient les morceaux pour piano seul ; l'édition B, les morceaux pour piano et chant. Le prix de chaque édition est de 3 fr. pour trois mois, 6 fr. pour 6 mois, 10 fr. pour l'année. Les deux éditions réunies coûtent 18 fr. par an.

Voici le sommaire des deux numéros parus le 1er janvier :

ÉDITION A.

DUPRATO, *Saltarelle* : R. DE VILBAC, *Pompadour, Gavotte* ; GIBSONE, *Les Bavardes* ; THOMÉ, *Caprice* ; MACFARREN, *Gavotta* ; RONGÉ, *L'Étoile*.

ÉDITION B.

ABT, *Songe d'amour* ; ROGÉ, *Le chant do* ; FRANCK, *Roses et papillons* ; MEYERDORFF, *Solitude* ; CHESNEAU, *Le bois joli* ; SMART, *L'Adieu du marin*.

Les directeurs du *Monde musical* se sont en outre assuré la collaboration des MM. Arditi, Blumenthal, Brisson, Delibes, Dupont, Guiraud, Gevaert, Jungmann, Kinken, Lavignac, Lenepveu, Massot, Philippe, Reyer, Silas, Wekerlin, etc., dont les œuvres seront publiées successivement.

Le *Monde musical* donne de 150 à 180 morceaux par an, pour 18 fr., ce qui amène le prix du morceau à 10 centimes environ.

On peut s'abonner dans nos bureaux, ou chez les marchands de musique et libraires, ou directement chez MM. Enoch père et fils, boulevard Saint-Martin, 23, et rue Meslay, 30, à Paris.

*Les abonnements partent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre. La première livraison a paru le 1er janvier.*

**Le Contemporain**

Revue d'économie chrétienne, paraissant tous les mois. Un an : 25 fr. — Étranger 30 fr. Bureaux : 63, rue des Saints-Pères.

Sommaire du numéro du 1er février :

I. Les chemins de fer en France et en Angleterre, par Ch. de Franqueville. — II. Lettres inédites à un ami de collége, 3e partie, (suite), par le comte de Montalembert. — III. De l'influence de l'ivrognerie sur la criminalité, par G. de Senneville. — IV. Conférences de l'Oratoire. 3e Conférence : la Famille et la Révolution. 4e Conférence : l'Esprit révolutionnaire et l'Education, par le R. P. Lescœur, de l'Oratoire. — V. La Vierge de la Creuse, nouvelle (suite), par Charles Dubois. — VI. Société d'économie charitable. Séance du lundi 23 décembre 1872, par Joseph Rondelet. — VII. De Rome à Naples au temps d'Auguste et de nos jours, par Henri Johanet. — VIII. Bulletin des principaux travaux d'économie politique et sociale, par G. B. D. P. — IX. Mélanges et critiques : Le Pater, de Mgr Pichenot, par F. de Launay. Méditations chrétiennes, de l'abbé Bantain, par F. de Launay. L'Algérie en 1871, de lady Herber, par Ch. de F. Histoire de la constitution civile du clergé, de L. Sciout, par F. de R. C. L'administration locale en France et en Angleterre, de Leroy-Beaulieu, par H. B. Théorie des moteurs hydrauliques, de Gérardin, par H. F. Les martyrs de Picpus, du P. Perdereau, par Georges Guerc. — X. Chronique du mois, par C. de Montaure. — XI. Bulletin bibliographique.

ASSURANCES

CONTRE L'INCENDIE et sur la VIE

Auguste FERON

Lille, 59, rue de Tournai, 59, Lille

Représentation de l'Assuré

(*sans frais pour l'Assuré*)

*près toutes les Compagnies*

dans toutes les opérations d'Assurances :

*Polices, Renouvellements, Avenants, etc.*

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et ENTIERS, système Américain

SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, *rue d'Angleterre, à LILLE*